

imageSingulières

FESTIVAL

DE LA PHOTOGRAPHIE
DOCUMENTAIRE

SÈTE

26 MAI
12 JUIN
2022

14^e ÉDITION





Le mot du maire	4
L'édito	5
Les expositions	8
Gabrielle Duplantier	8
Laurent Elie Badessi	12
Raphaël Neal	14
Beyrouth / Myriam Boulos	18
Tendance Floue	24
Dugudus	30
Camille Gharbi	32
Kent Klich	34
Patrick Wack	38
Tim Franco	42
Sébastien Van Mallegem	44
Alexis Vettoretti	48
Les soirées de projections	50
Les agoras singulières	52
Les rendez-vous	53
Les Prix	54
De la musique	57
Infos pratiques	58
Agenda	60
Plan	62



LE MOT DU MAIRE

Sète, le 29 avril 2022

Depuis maintenant 14 ans, le festival ImageSingulières ouvre la saison des festivals à Sète. Après ces deux années où le festival a dû se réinventer, faire preuve de résilience et d'adaptabilité, c'est un réel bonheur de voir la photographie s'afficher dans la ville. Cette année verra le festival investir de nombreux lieux à Sète et sur le Bassin de Thau.

La volonté municipale a toujours été d'accompagner et de soutenir l'action culturelle sur son territoire. Être aujourd'hui encore aux côtés de Gilles Favier et Valérie Laquittant, c'est permettre au public de découvrir dans de nombreux lieux de la ville, un regard, ou plutôt, des regards sur le monde.

Cette pluralité de regards et de propositions nous permettent cette année encore de prendre le temps nécessaire pour poser une autre attention sur le monde qui nous entoure.

Le travail en résidence proposé chaque année à un artiste sur notre territoire amène cette prise de recul et cette redécouverte de notre quotidien. Le travail mené par Gabrielle Duplantier pose une poésie et un instant suspendu sur notre ville. Que ce soit l'architecture ou les personnes croisées au fil des déambulations, c'est un moment particulier de découverte de notre ville.

ImageSingulières, c'est aussi un travail tout au long de l'année.

Avec l'agrandissement du Centre photographique documentaire, c'est une proposition d'expositions à l'année, permettant aux sétoises et sétois de découvrir le travail de photographes, confirmés ou émergents en toute saison. C'est également, un engagement fort de l'association pour le travail mené auprès des plus jeunes. Aux côtés de la ville, l'éducation artistique et culturelle trouve sa place dans les actions et programmations de l'association.

Ainsi, après 14 années d'existence, le festival a su tisser et construire une identité qui dépasse aujourd'hui les frontières de Sète s'exposant même à Paris tout en s'ancrant toujours un peu plus auprès des sétoises et sétois.

François Commeinhes
Maire de Sète
Président de Sète Agglopolé Méditerranée

L'ÉDITO

« À la recherche du temps perdu »

Les deux années durant lesquelles le festival a été empêché ont été productives. Nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom ImageSingulières, le Centre photographique documentaire, notre espace d'activités à l'année (anciennement Maison de l'Image Documentaire créée en 2011) et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois.

Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionné.e.s de photographie à notre quatorzième édition du festival ImageSingulières !

2022 marque aussi un retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival.

Nous y accueillerons, du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo **France PhotoBook**, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions.

Celle de **Myriam Boulos**, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Nous présenterons aussi une importante scénographie du nouveau projet « Fragiles » du collectif **Tendance Floue**, avec le soutien du Ministère de la Culture. Et nous proposerons une carte blanche du graphiste engagé **Dugudus** qui se chargera de faire parler les murs du chai.

Le Centre photographique accueillera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août :

Au rez-de-chaussée, le travail de **Laurent Elie Badessi** sur la relation qu'entretenaient les enfants avec les armes à feu aux États-Unis.

À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate **Gabrielle Duplantier** qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre co-édité avec Le Bec en l'air sera publié à l'occasion du festival.

Et sur la façade, les diptyques du franco-anglais **Raphaël Neal**, qui nous interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Le projet « A tree called home » du suédois **Kent Klich**, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la Chapelle du Quartier-Haut et l'indispensable enquête photographique de **Camille Gharbi** sur les féminicides « Faire face. Histoires de violences conjugales » sera présentée à la salle Tarbouriech.

Le précieux travail de **Patrick Wack**, mené pendant quatre ans dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, sera à l'ancien cinéma The Rio. Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscène du tourisme chinois.

En partenariat avec Gares & Connexions, **Tim Franco** nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Ce photographe franco-polonais exilé à Séoul, a rencontré ceux qui ont fui la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.

Cette année, nous élargissons notre parcours avec deux expositions sur les rives de l'étang de Thau. Au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains, **Alexis Vettoretti** dévoilera « Les paysannes », qui portent sur leurs visages les traces d'un siècle qui a vu notre société passer de la tradition à la modernité. Au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues, **Sébastien Van Mallegem** nous invitera à un voyage onirique entre une nature puissante et sa condition d'être humain.

Nous renforcerons également nos pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'atelier d'architecture dahu, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables.

ImageSingulières reprend donc ses (bonnes) habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

Gilles Favier
directeur artistique

Valérie Laquittant
directrice

"In search of lost time"

The two years during which the festival was stopped were productive. First of all, we reorganised, under the name ImageSingulières, Documentary Photographic Centre, our year-round activity space (formerly Maison de l'Image Documentaire, created in 2011) and the festival. The Photographic Centre was then enlarged, the exhibition space doubled in size. We were thus able to present the entire programme of the 2021 festival, with two exhibitions every two months.

For 2022, we are enthusiastic and pleased to be able once more to invite photography fans to our fourteenth ImageSingulières Festival. 2022 also sees us return to our beginnings in one of our favourite places, the Chai des Moulins, which will be the beating heart of the festival.

There, from Thursday 26 to Sunday 29 May, we will be hosting evening screenings, the collective of photo publishers France PhotoBook, conferences, music and of course exhibitions. Myriam Boullos, Lebanese photographer and winner of the ISEM 2021 Grand Prize and young member of the Magnum agency, provides us with the opportunity to retrace recent

history in Beirut. We will also be showing an important scenography of the collective Tendance Floue's new project "Fragiles", with the support of the Culture Minister. And we are offering carte blanche to the committed graphic artist Dugudus who will make the storehouse walls talk.

The Photographic Centre will host three exhibitions, which will continue until mid-August:

On the ground floor, Laurent Elie Badessi's work on the relationship between children and guns in the United States.

On the first floor, the 2022 residency, entrusted to the delicate Gabrielle Duplantier who transposed, to Sète, her intimist universe in luminous black and white. The book, co-edited with Le Bec en l'air, will be published for the festival.

And on the facade, the French/English Raphaël Neal's diptychs which challenge us on the upheavals and contradictions of climate change.

The series "A tree called home" by the Swede Kent Klich, the result of twenty years of documentary work in a psychiatric hospital in the ex-USSR, will be shown in the Chapelle du Quartier-Haut and the essential photographic study by Camille Gharbi on femicide "Deal with it, stories of conjugal violence" will be shown in the Tarbouriech room.

The valuable work of Patrick Wack, produced over four years in the Autonomous Uyghur Region of Xinjiang, will be shown at the Rio. A dive into the daily life of this minority at the height of the repression, in parallel with the obscene rise in Chinese tourism.

In partnership with Gares et Connexions, Tim Franco presents his polaroid portraits in the Sete railway station. This Franco-Polish photographer, exiled in Seoul, encountered people who fled the dictatorship in the North to live among their cousins in the South.

This year, we broaden our journey with two exhibitions on the banks of the Etang de Thau. At the Jardin Antique Méditerranéen in Balaruc-les-Bains, Alexis Vettoretti opens "Pesant women", whose faces show the traces of a century that has seen our society pass from a traditional one to modernity. At the Ethnographic Museum of the Etang de Thau in Bouzigues, Sébastien Van Mallegem invites us on a dreamlike journey between powerful nature and his human condition.

We also strengthen our ecologically responsible practices by this year collaborating with the Sete architectural cabinet dahu, with their design of reusable scenographic structures.

ImageSingulières is thus returning to its (good) habits with its committed programming accessible to the greatest number of people.

Gilles Favier
artistic director

Valérie Laquittant
director

GABRIELLE DUPLANTIER

GALERIE 127

Rétive à la ville – la grande ville est pour elle impossible – Gabrielle Duplantier a trouvé à Sète un espace à sa mesure. Un espace qu'elle peut parcourir à pied, à son rythme, en scrutant les lumières, en ayant – et en prenant – le temps des rencontres. Qu'il s'agisse d'une fillette, d'un couple d'adolescents, d'une femme africaine d'une grande beauté, mais également d'un chien croisé sur fond de mur meurtri, d'une structure suspendue au-dessus de l'étang, ou bien d'un cactus et même de la mer qui vibre, c'est à un nuancier des gris, du plus profond au plus léger, que nous invite cette promenade. Car il ne s'agit ni de décrire, ni d'expliquer, ni de donner à connaître. Simplement de partager l'écho mis en forme de surprises aimées, d'étonnements qui touchent. C'est avec une apparente facilité et avec une évidente liberté, qu'elle se meut dans ce territoire, qu'elle l'interprète comme on déploie une petite musique, de nuit, de jour, à tout moment de la journée, en variant les distances, en travaillant plus que tout la matière de l'image. Une matière vraiment photographique qui, dans des cadres jamais forcés, peut facilement insuffler une respiration calme, juste rythmée de quelques profondeurs absolues de noir et de quelques stridences de blanc. Pour laisser toute leur place aux gris. Avec Gabrielle Duplantier, le noir a la couleur des sentiments.

Christian CAUJOLLE

La résidence fait comme chaque année l'objet d'un livre, le quinzième de la collection « ImageSingulières » co-édité par Le Bec en l'air.

Restive towards the urban environment – cities are for her an impossibility – Gabrielle Duplantier has found in Sète a space to suit her. This is a space she can explore on foot, at her own pace, scanning the lights, having – and taking – time for encounters. Be it a little girl, a teenage couple, an African woman of great beauty, but also a dog spotted against a dilapidated wall, a structure hanging over a pond, a cactus or even the vibrating sea, this stroll beckons us to a colour chart of greys, from the deepest to the lightest. For the aim is not to describe, to explain or to make known, but only to share the shaped echo of joyful surprises, of moving and arresting incidents. It is with apparent ease and obvious freedom, that she moves through this land, that she interprets it like a little tune, by night, by day, any time of day, modulating the distances, working most of all on the texture of the picture. A truly photographic texture that, in frames that are never forced, can easily inject a calm breath, only punctuated with just a few depths of absolute black and a few shrills of white. In order to give full scope to greys. With Gabrielle Duplantier, black has the colour of feelings.

Christian CAUJOLLE

The fruit of the residency is presented, like every year, in a book, the fifteenth in the 'ImageSingulières' collection co-published by Le Bec en l'air.



L'ÂGE DE L'INNOCENCE

LAURENT ELIE BADESSI

POLKA GALERIE PARIS

« Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ? ». Entre plaisir esthétique, sentiment de puissance, sécurité et protection, les réponses des enfants interrogés – que nous pouvons lire à côté de chaque tirage – permettent d'appréhender toute l'ambivalence de cette culture du *gun* qui est aujourd'hui devenue une part indissociable de l'histoire des États-Unis. Avec « Age of Innocence », Laurent Elie Badessi explore la relation affective qui lie un enfant à son arme. Pour certains, se protéger signifie vivre avec ces armes, pour d'autres, leur disparition serait rassurante. Certaines sont factices, d'autres réelles : la confusion est palpable entre jeu et réalité, mais l'artiste évite soigneusement tout jugement malvenu, et toute opposition frontale entre innocence et violence. Il nous interpelle plutôt par le caractère soigné et fascinant des portraits, par les multiples expressions des visages mêlant détermination, fierté, sérénité ou encore amusement. Un travail qui exhibe, avec une justesse rare, la manière dont les regards sont polarisés par ces objets de désir et de mort.

"What do you like about firearms?" Between aesthetic pleasure, a feeling of power, safety and protection; the answers from those children questioned - which we can read alongside each print - allow us to grasp all the ambivalence in the gun culture which today has become such an inseparable part of the history of the United States. With "Age of innocence", Laurent Elie Badessi explores the emotional relationship of a child with his weapon. For some, living with arms means protection, for others, their disappearance would be reassuring. Some are fake, others real: the confusion between play and reality is palpable, but the artist carefully avoids unwelcome judgement, and any head-on opposition between innocence and violence. Rather, he appeals to us through the neat, fascinating character of the portraits, through the many facial expressions mixing determination, pride, serenity and even amusement. A work which shows, with an all too rare precision, the way looks are polarised by these objects of desire and of death.





NEW WAVES

RAPHAËL NEAL

AGENCE VU'

Vagues de chaleur, inondations, tornades, avancées du désert... Les catastrophes qui peuplent l'imaginaire contemporain et les scénarios de science-fiction s'immiscent de plus en plus dans la réalité. La série de photos « New Waves » est née de ce sentiment de confusion inspiré par la manière dont est traitée la question du changement climatique ainsi que les différentes peurs qu'elle suscite. Entre « danger » et « beauté », la dimension onirique et poétique de ce travail permet à Raphaël Neal de garder une distance à l'égard de toute identité politique trop définie. Il s'attache davantage à montrer la poésie contradictoire de ces paysages préhistoriques ou post-apocalyptiques, entre « danger » et « beauté ». Une tension renforcée par la présence de ces portraits d'enfants et d'adolescents – les fameuses « générations futures » – aux expressions composites, entre défiance et anxiété, loin de cette jeunesse ultra-combattante qui n'existe que dans les discours et les publicités. C'est aussi, à l'heure où nombre de gens peinent encore à croire certains discours alarmistes, ne parvenant pas à réellement changer leurs habitudes et priorités, un travail qui fait la part belle aux doutes, aux imperfections, et donne à voir un imaginaire puissamment paradoxal, à l'instar de nos comportements.

Heat waves, flooding, tornadoes, advancing deserts... The catastrophes filling contemporary imagination and science fiction scenarios interfere more and more with reality. The photo series « New Waves » was born from this confused feeling inspired by the way the issue of climate change is treated as well as the fears it produces. Between « danger » and « beauty », the dreamlike and poetic dimension of this work allows Raphaël Neal to keep his distance from any specific political identity. Nonetheless, he wishes to show the contradictory poetry in these prehistoric or post-apocalyptic landscapes, between « danger » and « beauty ». A tension reinforced by the portraits of children and adolescents - the famous « future generations » - with composite expressions, between defiance and anxiety, far from the ultra-combative youth which exists only in speeches and advertisements. It is also, at a time when many people still don't believe some alarmist speeches, failing to change their habits and priorities, a work that emphasises the doubts, the imperfections, and shows a powerfully paradoxical imagination, in contrast to our behaviour.



THEMA BEYROUTH

Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021, sera notre invitée avec son travail engagé après la tragique explosion sur le port de la capitale libanaise en août 2020.

Depuis lors, Myriam Boulos a rejoint la célèbre agence Magnum. Au delà de son travail nous tenterons de mettre en perspective l'histoire tragique du Liban contemporain avec des images iconiques de **Françoise Demulder**, **Mathieu Pernot** et **Gabriele Basilico** ainsi qu'un film de **Carol Mansour**.

Myriam Boulos, winner of the 2021 ISEM Grand Prize, will be our guest with her work following the tragic August 2020 explosion in the Lebanese capital port.

Since then, Myriam Boulos has joined the celebrated Magnum agency. In addition to her work, we will try to put into perspective the tragic history of contemporary Lebanon, with the iconic images of Françoise Demulder, Mathieu Pernot and Gabriele Basilico, as well as a film by Carol Mansour.



© Françoise Demulder / Agence Roger Violette

MYRIAM BOULOS

MAGNUM PHOTOS

Octobre 2019, des forêts entières sont en flammes au Liban, et le gouvernement ne fait rien pour y remédier. Le même mois, le pays est frappé par une crise économique. Immédiatement, une révolution s'enclenche lors de laquelle le feu est utilisé comme moyen de destruction, de répression, mais surtout comme un symbole de puissance. Il sert à bloquer les routes et s'opposer aux abus de l'État.

Août 2020, des pompiers sont envoyés au port de Beyrouth. Les responsables politiques qui les envoient savent que l'endroit incendié contient des tonnes de nitrate d'ammonium. Quelques heures plus tard, le Liban est victime de l'une des plus grandes explosions de l'histoire.

Les deux événements se télescopent, comme fondus par ce feu qui consume les symboles du pouvoir abusif, afin que les cendres puissent fournir les bases sur lesquelles reconstruire la ville. Ce sont les prémisses de cette reconstruction que Myriam Boulos documente, en survivante. Elle manifeste à la fois les aspects destructeurs et salvateurs de cette grande flamme qui est aussi la condition de possibilité d'un renouveau, un cri de désespoir au milieu du chaos. Des images brutales et douces, qui disent la force des mécanismes d'entraide et de solidarité et servent en définitive de « preuve concrète que nous ne sommes pas en train d'halluciner » (Max Kozloff).

October 2019, entire forests are burning in Lebanon, and the government is doing nothing about it. The same month, the country is hit with an economic crisis. Immediately, a revolution begins during which fire is used as a means of destruction, repression, but especially as a symbol of power. It is used to blockade roads and to oppose state abuses.

August 2020, firefighters are sent to the port of Beirut. The political powers who sent them know the area on fire contains tons of ammonium nitrate. Several hours later, Lebanon is the victim of one of the biggest explosions in history.

The two events telescope into each other, as though fused by this fire that consumes the symbols of abusive power, so that the ashes could provide a basis on which the city can be rebuilt. These are the premises of this recon-struction which Myriam Boulos documents, as a survivor. It shows at the same time the de-structive and saving aspects of this huge flame which is also the condition for the possibility of renewal, a cry of despair amidst chaos. Images brutal and soft, which speak to the power of the means of mutual aid and solidarity and definitively serve as "concrete proof that we are not hallucinating" (Max Kozloff).



Au-dessus et page suivante © Myriam Boulos / Magnum Photos



FRAGILES

TENDANCE FLOUE

« Fragiles » est un chœur composé de seize voix, seize récits photographiques afin de dresser un panorama d'interrogations sur un monde devenu vulnérable et incertain. Le projet tout entier est habité par les secousses qui traversent notre époque, à l'heure où le mythe d'une croissance sans fin se heurte à ses conséquences désastreuses pour la planète et tous ceux qui la peuplent. Mais ce nouvel opus tente de dépasser l'inventaire photographique des bouleversements. Il est plutôt l'esquisse d'une promesse ou d'un souhait, la formulation du vœu que cette fragilité nouvelle inspire des imaginaires nouveaux. Les seize photographes du collectif se mobilisent chacun à leur manière pour produire des images souvent énigmatiques, qui frappent ou séduisent avec intensité, parfois associées dans des confrontations détonantes. Des rapprochements visuels déclenchant, à l'instar de certaines réactions chimiques, une énergie explosive et plurielle, à l'image des artistes qui abandonnent la signature de leurs clichés au profit d'une réponse collective – la seule possible face aux chaos qui menacent notre monde. Un projet entre documentaire et chimères aux allures de manifeste pour un changement de paradigme.

Avec le soutien du Ministère de la Culture, de Fujifilm France et de la SAIF

« Fragiles » is a choir composed of sixteen voices, sixteen photographic stories to create a panorama of queries about a world that has become vulnerable and uncertain. The whole project is alive with the tremors that shake our epoch, when the myth of endless growth crashes against its disastrous consequences for the planet and those who live on it. But this new work tries to go beyond the photographic inventory of upheaval. Rather it is the outline of a promise or a hope, the formulation of a promise that this new fragility will inspire the imagination. The sixteen photographers of the collective each in their own way produce often enigmatic images, striking, or intensely seductive, sometimes showing explosive confrontations. Visual connections setting off, like some chemical reactions, an explosive and multi-levelled energy, like artists who don't sign their images in favour of a collective response – the only one possible in the face of the chaos threatening our world. A documentary and dreamlike project in the style of a manifesto for a paradigm shift.

With the support of Ministry of Culture, Fujifilm France and SAIF.



© Philippe Lopparelli / Tendance Floue

Pages suivantes © Ljubisa Danilovic / Tendance Floue et © Meyer / Tendance Floue



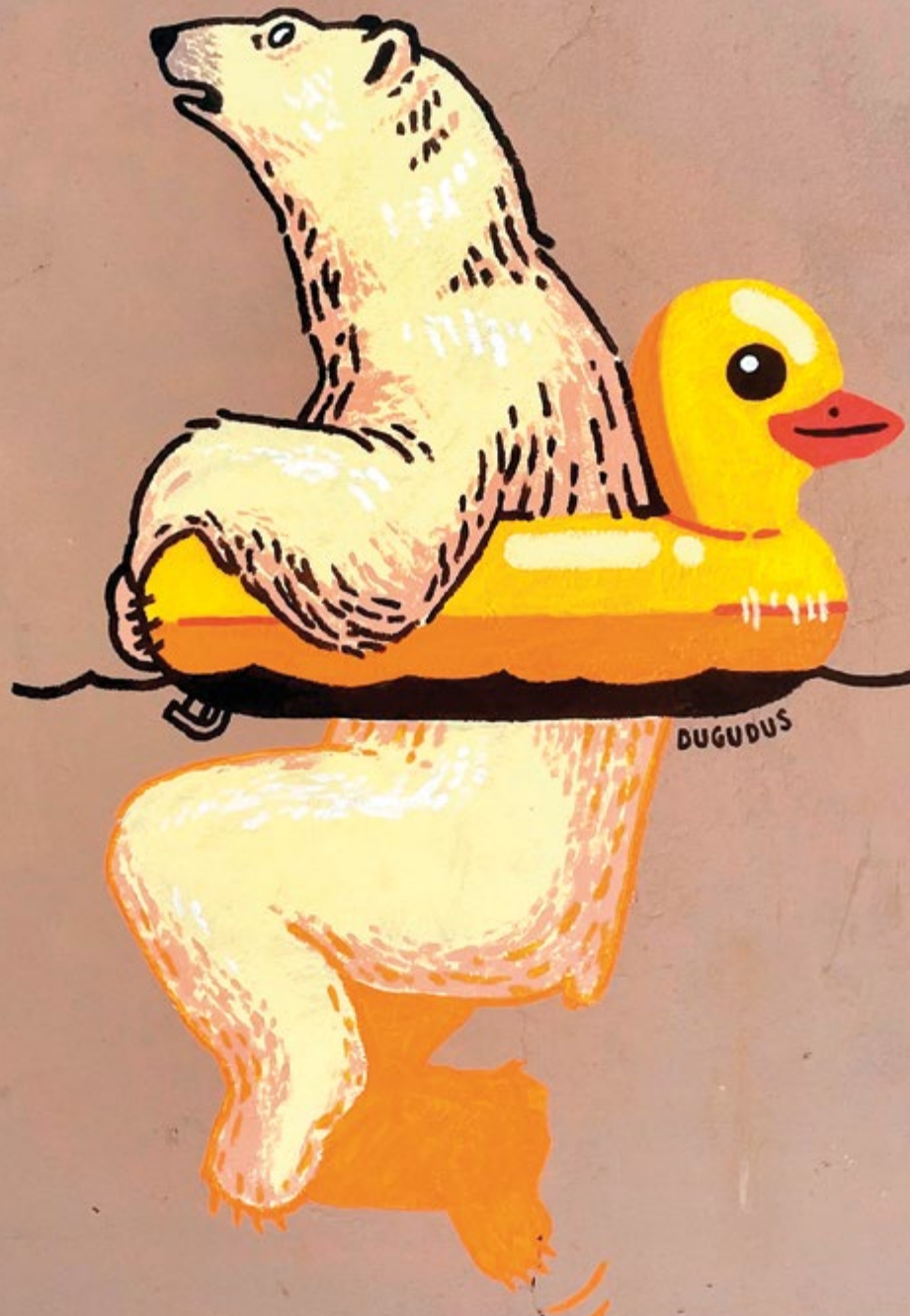


SUR LES MURS

DUGUDUS

Issues de notre histoire et de notre culture graphique, les affiches politiques ont aujourd'hui presque disparu de nos murs. Dugudus poursuit cette tradition en offrant une nouvelle identité à l'image engagée. Il réalise à 20 ans sa première affiche politique en collaboration avec François Miehe, fondateur du collectif Grapus, issu des Ateliers populaires de mai 68. Puis il s'engage très jeune en politique et met en images les luttes et les espoirs de son entourage. Il n'hésite pas à déplacer son atelier de sérigraphie en pleine rue pour prendre part aux mouvements politiques et sociaux, notamment lors des rassemblements pour le « Mariage pour tous », « Nuit Debout » ou lors des manifestations du 1er mai. Les affiches sont alors imprimées puis diffusées gratuitement le long des cortèges. Plus récemment, il fonde le collectif *Forms of Struggle*, en pleine mobilisation contre la réforme des retraites en 2019. L'intention est de redynamiser le secteur de l'image d'opinion en créant des liens entre chaque auteur et en y intégrant au mieux la jeune génération. Cette exposition fait revivre cette tradition à travers un regard rétrospectif jeté sur ces témoignages des luttes passées et présentes, messages de résistance et d'espoir.

*A product of our history and graphic culture, political posters have today almost vanished from our walls. Dugudus continues this tradition by offering a new identity to the political image. At the age of 20, he produced his first political poster in collaboration with François Miehe, founder of the Grapus collective, which emerged from the Peoples Workshops of May 68. He became politically active very young and put into pictures the struggles and hopes of those around him. He didn't hesitate to move his silkscreen workshop into the street to take part in political and social movements, in particular "Marriage for all", "Nuit debout", or during May Day demonstrations. The posters are then printed and handed out freely to the contingents. More recently, he founded the collective *Forms of Struggle*, during the mobilisations against pension reform in 2019. His goal is to revitalise the public opinion arena by creating links between authors and integrating the younger generation as much as possible. This exhibition revives this tradition through a retrospective look at these records of struggles past and present, messages of resistance and hope.*





FAIRE FACE. HISTOIRES DE VIOLENCES CONJUGALES

CAMILLE GHARBI

THE EYES PUBLISHING

« Faire face. Histoires de violences conjugales » est un projet mené par Camille Gharbi sur la question des violences faites aux femmes et des violences au sein du couple, abordé sous trois angles.

« Preuves d'amour » questionne la problématique des féminicides conjugaux par le prisme d'objets du quotidien détournés en armes de crime. Les féminicides sont un phénomène si récurrent qu'il en paraît presque endémique. Face à cette inertie, cette série cherche à provoquer un électro-choc sensible.

« Les monstres n'existent pas » s'intéresse à un sujet peu traité, celui de la prévention de la récidive du point de vue d'auteurs de violences au sein du couple. Des diptyques portraits / témoignages, réalisés en prison, mettent en lumière des détenus qui se sont engagés dans un processus de responsabilisation par rapport à leurs actes. Ce travail cherche à déconstruire la figure du « monstre », non pas pour l'excuser mais pour permettre une meilleure compréhension, et une éventuelle déconstruction, du cycle de la violence.

« Une chambre à soi » évoque le processus de reconstruction des victimes. La photographe est allée à la rencontre de jeunes femmes qui sont hébergées en foyer, fuyant un contexte conjugal ou intra-familial violent.

Chacune de ces séries dit, avec une sensibilité sans fard, la nécessité pour la société entière de « faire face » en déconstruisant les systèmes de pensées archaïques.

"Facing up. Stories of domestic violence" is a project of Camille Gharbi on the subject of violence against women and violence inside a couple, tackled from three angles.

"Preuves d'amour" (Proof of love) tackles the problem of conjugal femicide, a phenomenon so frequent that it seems almost endemic. Faced with this inertia, the images try to provoke an electric shock to the senses.

"Les Monstres n'existent pas" (Monsters don't exist) deals with a subject seldom treated: prevention of reoffending from the point of view of the perpetrators of violence within a couple. Diptych portraits/testimonials obtained in prison, shine a light on those prisoners who have committed to a process of taking responsibility for their actions. This work aims to deconstruct the figure of a "monster", not to excuse but to better understand the cycle of violence.

"Une chambre à soi" (A room of one's own) evokes the process of reconstruction for the victims. The photographer went to meet young women who were housed in a shelter, fleeing a situation of conjugal or intra-family violence. Each of these series shows, with unvarnished sensitivity, the need for all of society to "deal with it" by deconstructing archaic systems of thought.

A TREE CALLED HOME

KENT KLICH

Un PNI est un asile psychiatrique comme il en existe des centaines à travers la Russie. Il y a vingt ans, Kent Klich a visité l'un de ces lieux d'enfermement, où les patients surmédicalisés voient leurs liens sociaux réduits à peu de chose. Au fil des années, il a rencontré et collaboré avec des patients, des médecins, des activistes, des chercheurs et des artistes. Le résultat est ce travail qui comprend à la fois des photos, des images retrouvées sur place ainsi que des pièces vidéo et sonores réalisées par l'artiste et patient Aleksey Sakhnov. Des sanctuaires imaginaires autour desquels se déploient les corps des personnes enfermées. Des moments de désespoir ou de joie momentanée au milieu de décors dépouillés, des murs nus et de la terre, des chaises cassées et des meubles défraîchis, des corps portent la trace des mauvais traitements physiques et psychologiques. Qui révèlent, aussi, le sens de la communauté et de l'entraide rendus nécessaires par la répression et la surveillance. « A Tree Called Home » est issu d'une confrontation de points de vue, et c'est ce qui permet à ce récit de révéler, avec une grande précision, les structures déshumanisantes de l'institution psychiatrique et de rendre justice avec une sensibilité rare à ces vies meurtries.

En partenariat avec Landskrona Foto et avec le soutien de l'Institut Suédois

A PNI is an asylum, of which hundreds exist across Russia. Twenty years ago Kent Klich visited one of these places of confinement, where over-drugged patients see their social links reduced to very little. Through the years, he met and collaborated with patients, doctors, activists, researchers and artists. The result is this body of work including photos, images found at the asylum, as well as video and audio pieces produced by the artist and patient Aleksey Sakhnov. Imaginary sanctuaries around which the bodies of trapped people are deployed. Moments of despair or momentary joy in the midst of a bleak setting, bare walls and dirt, broken chairs, faded furniture, bodies showing traces of physical and psychiatric mistreatment. This shows, also, the sense of community and mutual aid made necessary by the repression and surveillance. « A tree called home » is the result of a confrontation of points of view, and this is what allows this story to reveal, with great precision, the dehumanising structures of the psychiatric institution and to do justice with a rare sensitivity to these bruised lives.

In partnership with Landskrona Foto and the support of The Institut Suédois



Au-dessus et page suivante © Kent Klich



DUST

PATRICK WACK

INLAND

Depuis 2016, les populations musulmanes de la région autonome ouïghoure du Xinjiang subissent une répression accrue de la part des autorités chinoises, notamment une politique d'incarcération massive, d'esclavage moderne, d'acculturation imposée et de stérilisation forcée.

Au tournant de cette rupture historique, Wack se rend au Xinjiang pour y produire « Out West » et offrir un témoignage de la région avant, puis pendant sa descente vers la dystopie que nous connaissons désormais. Elle y apparaît comme un lieu de pluralités, fait de vastes paysages spectraux, de constructions nouvelles, de structures abandonnées dans des villes en déclin, d'une omniprésence policière, de foi pieuse et de minorités calomniées, d'opportunités et de futurs incertains.

Lorsque les premières images du système concentrationnaire apparaissent, Wack décide d'y retourner pour produire « The night is Thick ». Ce second reportage est une plongée dans le quotidien de la minorité ouïghoure au paroxysme de la répression, parallèlement à la croissance obscène du tourisme chinois dans une région devenue prison à ciel ouvert.

« DUST » rassemble ces deux projets bouleversants et dresse le portrait de cette région au carrefour de l'histoire, en évoquant plus universellement cette mythologie messianiste qui justifie les empires et leurs ambitions expansionnistes.

Since 2016, the Muslim population of the autonomous Uyghur region of Xinjiang have been subjected to increased repression by the Chinese authorities, notably a policy of massive imprisonment, modern slavery, forced acculturation and forced sterilisation.

At the turning point of this historical rupture, Wack went to Xinjiang to produce "Out West" and offers testimony about the region before, and then during, its descent into the dystopia that we now know. It seems like a region of diversity, made up of vast spectacular landscapes, new buildings, structures abandoned in cities in decline, constant police presence, pious faith and slandered minorities, opportunities and an uncertain future.

When the first images of the concentration camp system appeared, Wack decided to go back and produced "The night is thick". This second reportage dives into the daily life of the Uyghur minority at the height of the repression, in parallel with the obscene rise in Chinese tourism in a region that has become an open air prison. "DUST" brings together these two life-changing projects and paints a portrait of this region at the crossroads of history, by evoking more universally the messianic mythology that justifies empires and their expansionist ambitions.



Page de droite et page suivante © Patrick Wack / Inland



专业 Professional
处方药
Professional
Professional



文明
店容
货真
诚信
顾客





UNPERSON

TIM FRANCO

INLAND

Dans « 1984 », de G. Orwell, un « non-être » (Unperson) est une personne dont l'existence a été effacée. Les défecteurs nord-coréens que Tim Franco a photographiés ont eux décidé de disparaître, fuyant pour des raisons diverses et parfois surprenantes. Certains laissent derrière eux des situations privilégiées, comme cette jeune femme qui fuit pour accomplir ses fantasmes de célébrité. D'autres n'ont pas le choix, comme ce gardien de prison qui part avant d'être lui-même incarcéré. Le désert de Gobi, les jungles thaïlandaises ou laotiennes, les lacs gelés qui mènent à la Chine, sont autant d'étapes possibles de leurs périples vers Séoul. Une fois arrivés, une autre lutte commence pour trouver leur identité, entre les promesses d'une vie nouvelle et les difficultés à s'adapter à cette société capitaliste. Chaque portrait est le résultat d'une série de purifications chimiques qui révèlent le négatif d'un polaroid. Un résultat imparfait, qui n'est pas censé exister, et illustre la trajectoire complexe et pénible de ces transfuges perdus entre leur passé et leur avenir. Les photographies sont accompagnées d'un récit qui raconte comment et pourquoi ces femmes et ces hommes ont pris cette décision radicale. Un travail aux couches aussi multiples que les circonstances qui mènent à cette incroyable transition.

En partenariat avec Gares & Connexions

In "1984" by G Orwell, an Unperson is a person whose existence has been erased. The North Korean defectors that Tim Franco photographed decided themselves to disappear, fleeing for various and sometimes surprising reasons. Some left behind privileged situations, like this young woman who fled to achieve a fantasy of being a celebrity. Others have no choice, like this prison guard who left before he himself was imprisoned. The Gobi desert, Thailand and Laotian jungles, the frozen lakes that lead to China are some of the possible stages of their journeys towards Seoul. Once there, another battle begins to find their identity, between the promise of a new life and the difficulties of adapting to this capitalist society. Each portrait results from a series of chemical processes which produce a negative from a polaroid. An imperfect result, which shouldn't exist, and which illustrates the complex and painful trajectory of these defectors lost between their past and their future. The photographs are accompanied by a text which recounts how and why these women and men made this radical decision. A work of as many layers as the circumstances that led to this incredible transition.

In partnership with Gares & Connexions

ALLFATHER

SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM

RENEGADES AGENCY

Un voyage imaginaire en solitaire dévoilant le lien ténu entre une nature puissante et un photographe. Lié depuis des années aux sauvages étendues scandinaves, Sébastien Van Malleghem décide de se plonger dans ses archives après un séjour sur l'île de Skjervøy en Norvège lors duquel il vit des expériences qui dépassent ses attentes, en osmose avec la nature : se chauffer au bois, nager dans un fjord quasi glacé avec des baleines et des orques. Il rassemble des images prises à l'occasion de commandes dans différents endroits de la planète, lors de quelques jours qu'il s'octroie sur place à chaque voyage pour des pérégrinations sans contrainte. De l'envol d'un corbeau aux vues d'un océan noir comme la nuit, en passant par une immersion sous-marine entouré d'alligators, il transcrit une épopée fidèle à sa fascination : regarder des scènes dont le banal est transformé en sublime. Dénudé d'êtres humains, du moins à peine perceptibles, l'immense théâtre de la nature est le personnage principal de ce récit spirituel. Des photographies qui ne constatent pas, mais racontent et donnent à rêver des paysages majestueux – parfois agressifs – qui font taire les pensées les plus réalistes. En les mélangeant, Van Malleghem accorde harmonieusement toutes ces nuances de gris qui constituent l'épaisseur du monde.

En partenariat avec Sète Agglopôle Méditerranée

An imaginary solitary voyage unveils the link between powerful nature and a photographer. Tied for years to wild Scandinavian expanses, Sebastien Van Malleghem decided to dig through his archives after a stay on the island of Skjervoy in Norway, during which he had experiences that exceeded his expectations, in harmony with nature: heating with wood, swimming in a glacial fjord with whales and orcas. He pulled together images taken during a few days he reserved for himself to wander freely, during commercial travels to different places on the planet. From the flight of a crow to an ocean black as night, through an underwater swim surrounded by alligators, he records an epic faithful to what fascinates him: to look at scenes where the banal is transformed into the sublime. Denuded of human beings, or at least barely seen, the grand theatre of nature is the main character of this spiritual tale. Photographs which note no facts, but recount and make one dream about majestic landscapes - sometimes aggressive - that silence the most realistic thoughts. Mixing them together, Van Malleghem harmonies all the shades of grey which make up the depth of the world.

In partnership with Sète Agglopôle Méditerranée





PAYSANNES

ALEXIS VETTORETTI

C'est ici que vit Thérèse. Et c'est dans un décor semblable que vivent Gracieuse, Bernadette, Yvonne... Les visages de ces paysannes portent les traces du passage d'un siècle qui a vu notre société évoluer de la tradition à la modernité. Leur existence est héritée d'une époque dont les derniers vestiges s'effacent lentement. Travailler la terre. Élever ses enfants. S'occuper du foyer. Un quotidien difficilement imaginable pour les enfants du XXIème siècle que nous sommes. Dernières héritières d'un mode de vie qu'elles n'ont pas choisi, elles sont le pont entre deux époques. Leurs visages, leurs mains, leurs corps portent les traces du passage d'un siècle à un autre, d'un système patriarcal en évolution et d'un métier dont les règles ont été redéfinies. En entrant chez elles aujourd'hui, la chambre photographique d'Alexis Vettoretti vient saisir avec douceur une réalité passée, et donner un coup de projecteur sur ces femmes qui n'ont jamais vraiment été vues, regardées ou remerciées. Des portraits se dégagent une sorte de fatalisme, de résignation - « c'était comme ça » -, qui raconte la manière dont la vie est passée, impassible et inexorable.

En partenariat avec Sète Agglopôle Méditerranée

Here is where Therese lives. And in similar settings, live Gracieuse, Bernadette, Yvonne ... The faces of these peasant women show the traces of a century that has seen our society evolve from tradition to modernity. Their existence is witness to a time whose remaining vestiges are slowly being erased. Working the land. Raising children. Looking after the home. A daily life hard to image for the children of the 21st century that we are. The last heirs to a way of life they didn't choose, they are a bridge between two eras. Their faces, their hands, their bodies carry the traces of passing from one century to another, from an evolving patriarchal system and a profession whose rules were rewritten. Going into their homes today, Alexis Vettoretti's camera softly captures a past reality, and shines a light on these women who have never really been seen, looked at or thanked. The portraits show a sort of fatalism, resignation - "it was like that" - which recognises the way in which life has passed, impassive and inexorable.

In partnership with Sète Agglopôle Méditerranée



© Alexis Vettoretti

SOIRÉES DE PROJECTIONS

Tout public / Gratuit (dans la limite des places disponibles)

PHOTOGRAPHES ET CINÉMA

JEUDI 26 MAI / 21H30

De la photographie, bien sûr mais aussi beaucoup de vidéos et de cinéma pour comprendre et développer le rapport qu'entretiennent les photographes avec l'image animée.

Robert Frank, Maxime Riché, Adrien Selbert, Rodrigo Gomez Rovira, Jérémie Reichenbach, Bruno Fert, Stéphane Mercurio...

Remise de la **Bourse Laurent Troude 2022**

UNE NOUVELLE ÈRE ?

VENDREDI 27 MAI / 21H30

L'écologie sera au programme de cette soirée avec un état des lieux de la planète passée au crible de la photographie documentaire.

Narcelle Autio, Samuel Bollendorf, Ismail Ferdous, Masimo Siragusa, Juan Manuel Castro Prieto, Solmaz Daryani, Kitra Cahana, Nicolas Janowski, Ronan Guillou, Sébastien Van Malleghem...

Projection de **Seif Kousmate**, Prix 6mois du photojournalisme 2021

SOIRÉE DE CLÔTURE

SAMEDI 28 MAI / 21H30

Le conflit ukrainien au travers du travail de deux photographes, **Maxim Dondyuk** et **Alexandre Glyadelov**, qui documentent pour l'Histoire le drame qui se joue dans leur pays.

Gilberto Ante, Marylise Vigneau, Melanie Wenger, David Sauveur, Myriam Abdelaziz, Tim Franco, Ronan Guillou, la célèbre collection « Les oiseaux » des éditions **Xavier Barral...**

Remise des **Prix ISEM de la photographie documentaire 2022**



© Ronan Guillou

LES AGORAS SINGULIÈRES

Tout public / Gratuit

VIVRE EN COLLECTIF

JEUDI 26 MAI / 16H

Avec : Gilles Coulon et Clémentine Semeria de Tendance Floue, Patrick Wack et Ariane Kovalevsky de Inland

Le plus ancien et le plus récent des collectifs de photographes confrontent leur expérience.

FAIRE FACE

VENDREDI 27 MAI / 16H

Avec : Camille Gharbi, Véronique Prugnaud (directrice associée de The Eyes), **Carole Groulet** (psychologue spécialiste des auteurs de violences) **et Raphaële Bertho** (historienne de la photographie)

À partir du travail de Camille Gharbi « Faire Face. Histoires conjugales », nous engagerons le débat sur les féminicides en France.

LIBAN MON AMOUR

SAMEDI 28 MAI / 17H

Avec : Myriam Boulos de l'Agence Magnum, Alia Ibrahim de Daraj et Edwy Plenel de Mediapart

Un retour sur l'histoire récente du Liban et de Beyrouth sa capitale. Comment les journalistes y luttent pour leur liberté, comment la jeunesse s'y cherche un avenir ?

LES RENDEZ-VOUS

Tout public / Gratuit

FRANCE PHOTOBOOK

SALON DU LIVRE PHOTO

ImageSingulières invite France PhotoBook pour un salon des éditeurs français de livres de photographie.

Du jeudi 26 au samedi 28 mai de 11h à 21h, dimanche 29 : de 11h à 19h

Signatures : Du 26 au 28 mai de 18h à 21h

À L'ORIGINE DU COEUR

LABORATOIRE ARGENTIQUE MOBILE

ImageSingulières invite le collectif Trigone pour réaliser une exposition participative et évolutive à travers des photographies d'impulsions du coeur des participant.e.s, réalisée dans le laboratoire argentique mobile du collectif.

Vendredi 27 et samedi 28 mai de 15h à 19h (Gratuit)

STUDIO PROPHOT

STUDIO PHOTO

Faites-vous portraitiser au Studio Photo installé par notre partenaire Prophot Toulouse et repartez avec votre tirage !

Vendredi 27 et samedi 28 mai de 18h à 20h (Gratuit)

BAR & RESTAURATION

Le bar éphémère du festival proposera boissons biologiques, huîtres du Bassin de Thau et les toujours très appréciés vins Fortant de notre terroir local !

Restauration sur place avec les FoodTrucks : Camion Phare, Le Camion d'en face, Ziinco et Julie Simon - Cheffe privée.

Du jeudi 26 au dimanche 29 mai

LES PRIX ISEM

DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

Combien de photographes au talent certain, en France ou ailleurs, manquent de moyens pour achever un sujet ? Combien, après quelques mois passés à documenter, arrêtent. Parce que leur travail est plus complexe qu'envisagé, qu'il demande plus de temps qu'imaginé. Ils ou elles passent alors à autre chose en espérant trouver une histoire, nécessitant parfois moins d'engagement sur fonds propres.

C'est pour soutenir ces projets difficiles que le festival **ImageSingulières**, le journal d'information **Mediapart** et l'**ETPA**, école de photographie installée à Toulouse, s'engagent, depuis 2018, autour de deux prix :

Le « Grand Prix ISEM » est ouvert aux photographes du monde entier. Doté de 8000 euros, il entend contribuer à développer et achever un travail documentaire en cours. Ce prix devra être utilisé pour poursuivre le sujet récompensé. Dès l'annonce des résultats du prix, il sera présenté sous forme de portfolio sur Mediapart et, une fois complété, fera l'objet d'une exposition à ImageSingulières.

Le second « Prix ISEM Jeune Photographe » s'adresse lui aux moins de 26 ans résidant sur le sol français. Doté de 2000 euros, il récompensera là aussi un travail en cours qui sera publié sur Mediapart. Le ou la lauréate pourra aussi intégrer une Masterclass de 3^{ème} année à l'ETPA.

REMISE DES PRIX : samedi 28 mai 2022 à 21h30 au Chai des Moulins
Projections du projet lauréat et des quatre sujets finalistes du Grand Prix et du projet lauréat du Prix Jeune Photographe

How many talented photographers, in France or elsewhere, lack the means to finish a project? How many, after spending several months documenting, stop. Because their work is more complex than they had thought, because it requires more time than they imagined. Photographers then go on to other things hoping to find a story requiring less of their own funding.

*It is in order to support these difficult projects that the **ImageSingulières** festival, the news service **Mediapart** and **ETPA**, the photography and game design school in Toulouse, have committed themselves since 2018 to two awards :*

The ISEM Grand Prize is open to photographers around the world. With an endowment of 8000 euros, it is intended to help complete a documentary project already in progress. The prize is to be used to finalise the winning work. Once the winner is announced, it will be presented in portfolio form on Mediapart and once completed, will be exhibited at ImageSingulières.

The second prize, ISEM Young Photographer Prize is for those under 26 years of age residing in France. With an endowment of 2000 euros, it is also to support a work in progress and will be published on Mediapart. The winner may also attend a 3rd year Masterclass at the ETPA.



© Cloé Harent / Prix ISEM Jeune Photographe 2021

LES PRIX

BOURSE LAURENT TROUDE

4^e ÉDITION - 2022

L'association Laurent Troude, la SAIF, Libération, Divergence Images et ImageSingulières, annoncent la 4e édition de la Bourse Laurent Troude de la nouvelle photographie de presse. Cette bourse de 8000€ est destinée à soutenir des photographes français de moins de 30 ans qui ont parfois du mal à exercer leur métier, à mettre en oeuvre leur talent faute de moyens.

REMISE DU PRIX : jeudi 26 mai à 21h30 au Chai des Moulins

CONCOURS FORTANT x IS x WIPPLAY

« IMAGES SENSORIELLES »

ImageSingulières organise avec Fortant, partenaire et mécène historique du festival, et Wipplay, plateforme dédiée à la photographie, un concours ouvert aux amateurs photographes. Cette année, la thématique « Images sensorielles », nous promet une délicate balade parmi les 5 sens. Les prix seront remis par un jury de professionnels de l'image et du vin.

REMISE DES PRIX : samedi 28 mai à 18h30 au Chai des Moulins
Exposition des photos lauréates du 26 mai au 12 juin 2022

PRIX MÉDIATIKS - REPORTAGE PHOTO

CONCOURS DE MÉDIAS SCOLAIRES

Le festival ImageSingulières et le CLEMI invitent les classes de tout niveaux à raconter en images leur quotidien et leur environnement. Les élèves et leurs enseignants produisent un photo-reportage pour participer au concours national Mediatiks, récompensant les meilleurs médias scolaires dans la catégorie du reportage photo.

Les reportages des lauréats seront publiés sur le site www.imagesingulieres.com et diffusés au Centre photographique du 26 mai au 14 août 2022.

DE LA MUSIQUE

Tout public / Gratuit

TONY TRUANT

& LES SOLUTIONS DU SUD PROFOND

JEUDI 26 MAI / 19H30 - CONCERT

Tony Truant, chanteur-auteur-compositeur est l'un des acteurs majeurs du rock'n'roll en France depuis près de 40 ans. Guitariste au son abrasif, ultra groovy et proche du R&B, il intègre le groupe culte de la scène rock française Les Dogs de 1981 à 1992. En 2005, il rejoint les Wampas, autre combos rock français incontournable et créé son label (Poussinet). Tony Truant enregistre depuis des années sans relâche et au gré de ses rencontres, composant une discographie imposante.

RADIO MUGE

DU 26 AU 29 MAI - ÉMISSIONS & DJ SETS

Radio Muge, webradio locale et associative, posera ses micros et sa bonne humeur au Chai des Moulins pour réaliser des émissions en direct du festival et ambiancer les fins de soirées avec des DJ jet à la sauce sétoise.

Les émissions

jeudi 26 mai de 11h à 12h
vendredi 27 et samedi 28 mai de 19h à 20h
dimanche 29 mai de 17h à 18h

Les DJ set

avec Paul Brisco et Sdazz MC Skibbonz
jeudi 26 et vendredi 27 mai de 23h à 1h30

IMAGESINGULIÈRES INVITE BAZR

SAMEDI 28 MAI / 20H & 23H - WARM UP & DJ SETS

Le festival BAZR fête ses 10 ans en 2022 et nous concocte une soirée inédite made in Beirut ! Adrien Cordier alias Chic Type, se produira en début de soirée et Red Lebanese nous invitera à une transe onirique pour l'after.

De 20h à 21h : CHIC TYPE warm-up
23h à 2h30 : RED LEBANESE Dj set

LA COLLECTION IMAGESINGULIÈRES



ImageSingulières a créé une collection de livres consacrée aux travaux réalisés lors des résidences à Sète. Une sorte de « laboratoire » de la photographie documentaire contemporaine.

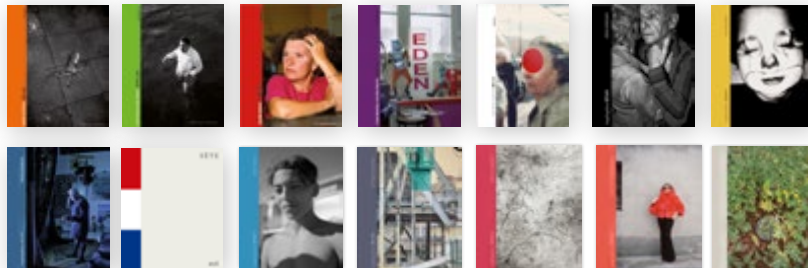
La perspective d'un formidable portrait de ville, singulier et multiple...

Des tirages en série limitée sont également disponibles.

Découvrez nos éditions à la librairie-boutique du Centre photographique documentaire et en ligne : www.imagesingulieres.com

SÈTE #08 - ANDERS PETERSEN
SÈTE #09 - BERTRAND MEUNIER
SÈTE #10 - JULIANA BEASLEY
SÈTE #11 - JUAN MANUEL CASTRO PRIETO
SÈTE #12 - CHRISTOPHER ANDERSON
SÈTE #13 - CEDRIC GERBEHAYE
SÈTE #14 - RICHARD DUMAS
SÈTE #15 - BIEKE DEPOORTER
SÈTE #16 - PAULA LÓPEZ-DROGUETT,

CRISTOBAL OLIVARES, TOMAS QUIROGA,
NICOLAS WORMULL
SÈTE #17 - ANNE REARICK
SÈTE #18 - STÉPHANE COUTURIER
SÈTE #19 - VANESSA WINSHIP
SÈTE #20 - CLÉMENTINE SCHNEIDERMANN
SÈTE #21 - HUGUES DE WURSTEMBERGER
SÈTE #22 - GABRIELLE DUPLANTIER



QUI SOMMES-NOUS ?

L'association CÉTÀVOIR a été créée en 2003 afin de mieux faire connaître au public la photographie documentaire.

Depuis 2009, elle porte le festival ImageSingulières, le rendez-vous de la photographie documentaire qui propose chaque année une programmation internationale d'expositions, de projections, et de rencontres pendant près de trois semaines dans plusieurs lieux de la Ville de Sète et de l'Archipel de Thau.

En 2011, CÉTÀVOIR a ouvert les portes de la Maison de l'Image Documentaire à Sète, rebaptisée Centre photographique documentaire - ImageSingulières en 2021. Dans ce lieu, elle organise toute l'année une programmation d'expositions temporaires, de projections, de workshops, et développe des ateliers grâce à son service éducatif.

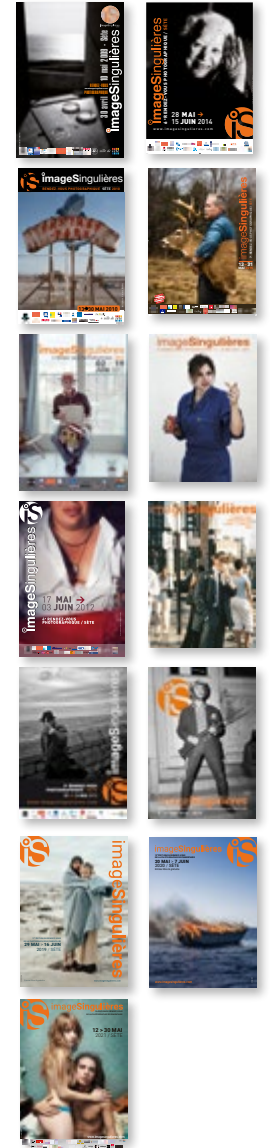
SOUTENEZ-NOUS

Devenez amIS d'ImageSingulières pour soutenir la programmation du Centre photographique documentaire et l'organisation du festival et bénéficiez de nombreux avantages :

- Rencontres avec les photographes et visites en avant-première des expositions
- Priorité pour les événements sur inscription
- Accès à la bibliothèque spécialisée photo
- Réductions dans la librairie-boutique (sur les livres de la collection ImageSingulières) et sur les événements payants

Renseignements dans nos boutiques
(au Centre photographique et au Chai des Moulins)

Renseignez-vous !
Centre photographique documentaire - ImageSingulières
17 rue Lacan, 34200 Sète - 04 67 18 27 54 - info@imagesingulieres.com



L'AGENDA DU WEEK-END D'OUVERTURE

JEUDI 26 MAI

10h	OUVERTURE DE TOUTES LES EXPOSITIONS	Tous les lieux
11h-12h	Radio Muge - Émission en direct	Chai des Moulins
11h	VISITE : « Sur les murs » avec Dugudus	Chai des Moulins
12h	INAUGURATION OFFICIELLE	Chai des Moulins
14h	VISITE : « Fragiles » avec Tendance Floue	Chai des Moulins
15h	VISITE : « Beyrouth » avec Myriam Boulos	Chai des Moulins
16h	AGORA SINGULIÈRE : Vivre en collectif	Chai des Moulins
18h	VERNISSAGES : « Fragiles » de Tendance Floue, « Beyrouth » et « Sur les Murs » de Dugudus	Chai des Moulins
18h-21h	France PhotoBook - Signatures	Chai des Moulins
19h30	Concert de Tony Truant & Les Solutions du Sud Profond	Chai des Moulins
21h30	Projection : Photographes et cinéma	Chai des Moulins
23h-01h30	Paul Brisco & Sdazz MC Skibbonz - DJ Set	Chai des Moulins

VENDREDI 27 MAI

10h	VERNISSAGE-VISITE : « Unperson » de Tim Franco	Gare SNCF de Sète
11h30	VERNISSAGE : « Dust » de Patrick Wack	The Rio
14h	VISITE : « Faire face. Histoires de violences conjugales » avec Camille Gharbi	Salle Tarbouriech
15h	VERNISSAGE : « Faire face. Histoires de violences conjugales » de Camille Gharbi	Salle Tarbouriech
15h-19h	À l'origine du coeur - laboratoire argentique mobile du collectif Trigone	Chai des Moulins
16h	AGORA SINGULIÈRE : Faire face	Chai des Moulins
18h-20h	Studio photo avec PROPHOT	Chai des Moulins
18h-21h	France PhotoBook - Signatures	Chai des Moulins
19h-20h	Radio Muge - Émission en direct	Chai des Moulins
21h30	Projection : Une nouvelle ère ?	Chai des Moulins
23h-01h30	Paul Brisco & Sdazz MC Skibbonz - DJ Set	Chai des Moulins

SAMEDI 28 MAI

10h	VISITE : « New waves » avec Raphaël Neal	Centre photographique
10h30	VISITE : « L'Âge de l'innocence » avec Laurent Elie Badessi	Centre photographique
11h	VISITE : « Sète#22 » avec Gabrielle Duplantier	Centre photographique
11h30	VERNISSAGES : « New waves » de Raphaël Neal, « L'Âge de l'innocence » de Laurent Elie Badessi et « Sète#22 » de Gabrielle Duplantier	Centre photographique
14h	VISITE : « A tree called home » avec Kent Klich	Chapelle du Quartier Haut
15h	VERNISSAGE : « A tree called home » de Kent Klich	Chapelle du Quartier Haut
15h-19h	À l'origine du coeur - laboratoire argentique mobile du collectif Trigone	Chai des Moulins
17h	LA GRANDE AGORA SINGULIÈRE : Liban mon amour	Chai des Moulins
18h-20h	Studio photo avec PROPHOT	Chai des Moulins
18h-21h	France PhotoBook - Signatures	Chai des Moulins
18h30	Remise du Prix Fortant x IS x Wipplay	Chai des Moulins
19h-20h	Radio Muge - Émission en direct	Chai des Moulins
20h	Chic Type - Warm up	Chai des Moulins
21h30	Projection : Soirée de clôture	Chai des Moulins
23h-02h30	Red Lebanese - DJ set	Chai des Moulins

DIMANCHE 29 MAI

10h	VISITE-VERNISSAGE : « Paysannes » de Alexis Vettoretti	Jardin Antique Méditerranéen (Balaruc-les-Bains)
11h	VISITE-VERNISSAGE : « Allfather » de Sébastien Van Mallegem	Musée de l'Étang de Thau (Bouzigues)
14h30	VISITE : « Dust » avec Patrick Wack	The Rio
17h-18h	Radio Muge - Émission en direct	Chai des Moulins



ACCÈS CHAI DES MOULINS 
 NAVETTE GRATUITE

PONT DE LA SAVONNERIE
 <->
PARKING DU CONSERVATOIRE MANITAS DE PLATA

Rotations toutes les 30mn environ

WEEK-END D'OUVERTURE
 jeudi 26 et vendredi 27 mai : de 10h à 13h30
 samedi 28 mai : de 10h à 2h30
 dimanche 29 mai : de 10h à 19h

AUTRES WEEK-END
 samedi 4, dimanche 5, lundi 6 juin : de 10h à 19h
 samedi 11, dimanche 12 juin : de 10h à 19h

LES LIEUX D'EXPOSITION*

du 26 mai au 12 juin 2022

- 1 CHAI DES MOULINS**
 1348-1542 Quai des Moulins, 34200 Sète
TENDANCE FLOUE
MYRIAM BOULOS
DUGUDUS
 Du 26 au 29 mai
 Rendez-vous, projections,
 bar et restauration
- 2 THE RIO**
 13 rue Maurice Clavel, 34200 Sète
PATRICK WACK
- 3 SALLE TARBOURIECH - THÉÂTRE DE LA MER**
 Prom. Maréchal Leclerc, 34200 Sète
CAMILLE GHARBI
- 4 CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE**
 17 rue Lacan, 34200 Sète
Expositions prolongées jusqu'au 14 août
GABRIELLE DUPLANTIER
LAURENT ELIE BADESSI
RAPHAËL NEAL
- 5 CHAPELLE DU QUARTIER HAUT**
 42 bis Grande Rue Haute, 34200 Sète
KENT KLICH
- 6 GARE SNCF**
 20 place Cambon, 34200 Sète
TIM FRANCO
- 7 JARDIN ANTIQUE MÉDITERRANÉEN (JAM)**
 Rue des Pioch, 34540 Balaruc-les-Bains
ALEXIS VETTORETTI
- 8 MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE L'ÉTANG DE THAU (MEET)**
 Quai du Port, 34140 Bouzigues
SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM

* Sites en partie accessibles aux personnes à mobilité réduite (hors Salle Tarbouriech)

HORAIRES DES EXPOSITIONS DU 29 MAI AU 12 JUIN 2022

Lieux à Sète : Entrée gratuite
 10h-19h les week-end et jours fériés / 13h-19h en semaine

JAM et MEET :
 tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h
Gratuit du 26 au 29 mai / 3,50€ à partir du 30 mai
 (tarif réduit sur présentation de ce catalogue)

imageSingulières



festival.imagesingulieres.com

BUREAU DU FESTIVAL

Centre photographique documentaire / Bureau du festival

17 rue Lacan, 34200 Sète • 04 67 18 27 54 • info@imagesingulieres.com

www.imagesingulieres.com



Prix de vente : 2€